Acquired with the assistance of the

Sophia Augusta Brown

Fund

JOHN CARTER BROWN LIBRARY

ODE

SUR

LA GUERRE PRESENTE,

APRÈS LE COMBAT

D'OUESSANT.

PAR M. GILBERT.

A PARIS,

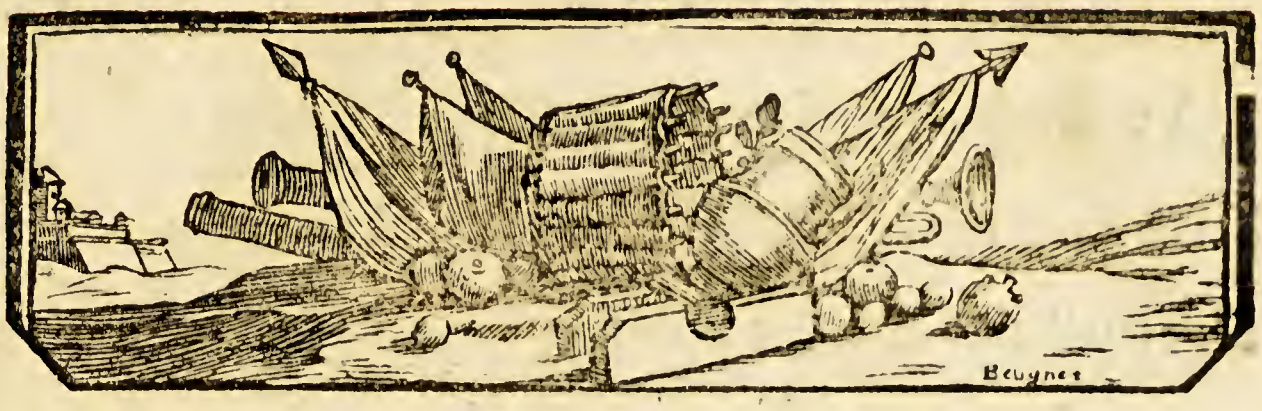
Chez BERTON, Libraire, rue Saint-Victor, au Soleil levant.

Et chez LE JAI, rue Saint-Jacques, au Grand Corneille.

M. DCC. LXXVIII.

On trouve chez Berton, Libraire, rue S. Victor, au Soleil Levant, la quatrieme édition du dix-huitieme Siecle, & de Mon Apologie, Satires, par le même Auteur.

RPJCB



O D E.

IL a fui devant nous, pour retarder ſa perte,
Ce Peuple uſurpateur de l'empire des eaux ;
A peine, pour combattre, ont paru nos vaiſſeaux;
Il laiſſe au loin la mer déſerte ;
Des Français menaçants, l'image le pourſuit ;
Il fuit encor, caché ſous de lâches ténèbres (*),
Et dans ſes ports jadis célèbres,
Il court de ſon ſalut rendre grace à la nuit.

(*) L'Armée du Roi a pourſuivi celle d'Angleterre, & lui a toujours préſenté le combat dans le meilleur ordre, ſous le vent, depuis deux heures après midi juſqu'au lendemain ; mais l'Amiral Anglais n'a pas crû ſans doute

Tu disois cependant, anarchique Insulaire ;
Environné des mers, Seul, je suis né leur Roi ;
L'orgueil des Nations s'abaisse avec effroi
Sous mon trident héréditaire ;
Les Français sont ma proie ; ils n'affranchiront pas
Les humbles pavillons que mon mépris leur laisse,
Déjà vaincus de leur molesse
Et du seul souvenir de nos derniers combats.

*

De tes Chefs dédaigneux, l'espérance insensée
D'avance publioit nos vaisseaux prisonniers,
Et Londres attendoit nos plus braves Guerriers
Qu'ils enchaînoient dans leur pensée :

---

devoir l'accepter ; il a profité de l'obscurité de la nuit pour faire sa retraite, en cachant soigneusement ses feux, tandis que tous les vaisseaux de l'Armée du Roi portoient les leurs, &c. *Gazette de France, du Lundi 28 Août 1778.*

A leur table inſultante ils convioient BOURBON ;
BOURBON qui ſur les flots eſſayant ſa vaillance,
Prouve ſa Royale naiſſance,
En bravant des périls auſſi grands que ſon nom.

Rendez-nous ce Héros, mer trop long-tems jalouſe ;
C'eſt à lui d'annoncer la honte des Anglais ;
Il vient : feux d'allégreſſe, entourez ſon Palais
Qu'attriſtoient les pleurs d'une épouſe :
O tendreſſe ! ô tranſports, par la gloire permis !
Couple heureux ! Plaiſirs purs, où leur ame ſe noie,
Croiſſez de la publique joie
Et de l'abaiſſement de nos fiers ennemis.

Aux armes, fils des Rois ; nos vaiſſeaux vous demandent,
Impatients du port & de l'oiſiveté ;
L'Anglais, pour avoir fui, n'eſt pas encor dompté ;
D'illuſtres dangers vous attendent ;

Aux armes ! que l'honneur vous enlève à l'amour ;
De nouveau ſur les mers tout Albion s'avance,
Et triomphant de votre abſence,
Par d'inſolens défis preſſe votre retour.

Quel tumulte ! quels cris d'allégreſſe & de guerre !
Annoncent-ils BOURBON aux rivages Français ?
C'eſt lui-même ; Soldats, illuſtrés d'un ſuccès,
Fendés les eaux, fuyez la terre ;
Périſſent les Anglais & leurs défis altiers !
Ciel ! que de ſang verſé teindra l'humide plaine !
Des deux côtés l'onde promène
Des forêts, des cités, enceintes (*) de guerriers.

Bientôt vous entendrez, par cent bouches rivales,
L'airain contre l'airain, tonnant avec fracas ;
Vaiſſeaux heurtant vaiſſeaux ; Soldats contre Soldats
Épuiſant leurs haînes natales ;

(*) ... Scandit fatalis machina muros
Fœta armis. *v. En. II.* §.

Triomphons ou mourons ; quel opprobre éternel,
Si la plus noble paix, digne prix de nos armes,
Ne ſuit les premières alarmes
Dont Louis voit troubler ſon règne paternel.

Songez en défiant l'Anglais & les tempêtes,
Que ſi vous prodiguez votre ſang généreux,
Ce n'eſt point pour tenter un de ces vols heureux,
Annoblis du nom de conquêtes ;
Français, vous combattez pour l'honneur des Français;
Vos affronts commandoient la guerre qui s'élève ;
Un ſiècle efféminé s'achève ;
Qu'un ſiècle de grandeur s'ouvre par vos ſuccès.

Vengez-nous ; il eſt tems que ce voiſin parjure
Expie & ſon orgueil & ſes longs attentats ;
D'une ſervile paix, preſcrite à nos Etats,
C'eſt trop laiſſer vieillir l'injure :

Dunkerque vous implore ; entendez-vous ſa voix
Redemander les Tours qui gardoient ſon rivage ;
Et de ſon port, dans l'eſclavage,
Les débris s'indigner d'obéir à deux Rois.

*

DIEU, qui tiens ſous tes loix la Fuite & la Victoire ;
Toi dont le ſouffle appaiſe & ſoulève les eaux ;
Qui pouſſes à ton gré les Empires rivaux
Vers leur décadence ou leur gloire ;
Si l'injuſtice arma nos ennemis jaloux ;
A nos vaiſſeaux, conduits par tes mains tutélaires,
Soumets les vents auxiliaires ;
Deſcends, DIEU des BOURBONS, & combats avec nous.

*

Des vertus de LOUIS récompenſant la France,
Tu permets qu'il revive en ſa poſtérité ;
De ce palmier tardif un rameau ſouhaité
Eſt promis à notre eſpérance :

Naiſſez

Naiſſez, Fils de l'Etat, pour le voir triomphant !
Grand DIEU ! tu ne veux point, déshonorant nos armes,
Troubler, par le deuil & les larmes,
Les Fêtes qu'on prépare à ce Royal Enfant.

*

Non, généreux Guerriers ; cet Enfant vous préſage
Et la faveur du Ciel & des lauriers certains :
Cette épée en fureur, qui s'agite en vos mains,
Lui doit la Mer pour appanage :
Nuit qui ſauvas l'Anglais, prompt à fuir nos vaiſſeaux,
C'eſt toi que j'en atteſte, & toi, Guerre inteſtine,
Qui tiens la dernière ruine
Pendante ſur le front de ces tyrans des eaux.

*

O vous qu'ils opprimoient, Fils des mêmes Ancêtres,
Racontez leurs revers, enhardiſſez nos coups,
Colons Républicains, par la victoire abſouts,
D'avoir banni d'injuſtes Maîtres ;

Français par l'amitié, depuis ce jour vengeur,
Où Vergennes, du monde assûrant la balance,
Consacra votre indépendance,
Et défit Albion par un traité vainqueur.

*

Peignez votre Univers, où leur pouvoir expire,
De leur domaine ingrat, retranché pour jamais;
La Liberté transfuge opposant à l'Anglais
Empire élevé contre Empire;
Leurs climats épuisés d'hommes & de trésors;
Les champs Américains dévorant leurs Armées;
Leurs flottes en vain consumées;
Leur triple Etat courant s'engloutir sur vos bords.

*

Et nous sommes Français; & dans nos ports timides,
Ce reste de vaincus veut imposer des loix?
Eveillez-vous, Guerriers, & rendez à nos Rois
Le trône des États humides:

Juſqu'en leurs Forts aîlés, entrez victorieux ;
Frappez ces Légions, leur dernière eſpérance ;
Que le bruit de votre vengeance,
Aille au fond des tombeaux réjouir nos Ayeux.

Déjà ſont accourus, tout rayonnants de gloire,
Orgueilleux de revivre en vos Chefs indomptés,
Et Du Queſne & Forbin, tous ces Héros vantés,
Dont les mers gardent la mémoire ;
Ils vous ſuivent, brûlant de combattre avec vous ;
Les voyez-vous, Guerriers, ces phantômes terribles,
De leurs bras encore invincibles,
Pouſſer vers l'ennemi vos vaiſſeaux en courroux.

» Ici ſont les Anglais ; des dangers qu'il affronte
» Chacun de vous aura ſon père ſpectateur ;
» Marchez, vous diſent-ils ; devant vous eſt l'honneur ;
» Derrière, à vos côtés, la honte. »

14-21

Mânes de nos Héros, vous ſerez ſatisfaits ;
Vous ne rentrerez point dans l'éternel ſilence,
Affligés d'avoir vû la France
Réduite à regretter l'opprobre de la paix.

F I N.

Lu & approuvé, ce 31 Octobre 1778.

DE SAUVIGNY.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer le 31 Octobre 1778. *LE NOIR.*

E778
G466 8